

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Ce que Frère Charles dit de lui-même

Nous avons évoqué, au thème 7, les considérations élogieuses que différentes personnes qui ont connu ou se sont nourries de sa vie ou de ses écrits ont pu faire de frère Charles.

Il est maintenant intéressant de s'interroger sur : *Que dit-il de lui-même ?* Quelle image lui renvoie le miroir ?

On peut signaler tout d'abord le fort impact qu'a eu sur lui, sa conversion, un jour de fin octobre 1886 en l'église de St Augustin à Paris. Il y a un AVANT et un APRES dans cette expérience déterminante :

« *Depuis ce jour, toute ma vie n'a été qu'un enchaînement de bénédictions.* » (R. Bazin p 164)

Constamment dans les différentes lectures qu'il a faites sur l'événement, il est revenu sur ce choc interprété à l'intérieur d'une double histoire : « *Cette double histoire des bienfaits de Dieu et nos ingratitude ; elle nous apprendra les deux sciences dont nous avons le plus besoin, connaître Dieu et nous connaître.* » (Commentaire Ps 77)

Il se remémore lorsqu'il avait 17 ans : « *A dix-sept ans, je commençais ma deuxième année de la rue des Postes...j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé.* ». Et il parle d'un : « *renvoi dont la paresse n'était pas la seule cause.* » (R. Bazin p 7)

Il confesse que : « *Pendant 13 années, il n'a pas cru en Dieu.* ». En somme il était devenu un athée malgré ses racines chrétiennes : « *J'étais comme mort et noyé dans le mal.* » (R. Bazin p 160) un des textes les plus explicites où il retrace son vécu, c'est ce texte de la retraite de Nazareth de novembre 1897. Il confie avoir ressenti : « *un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors.* ». Il s'est senti à la fois vide mais aussi rempli de la protection divine. « *Comme vous aviez la main sur moi !* » (R. Bazin p 161) s'exclame-t-il.

A la fin de l'hiver 1886 à Paris, il goûte les douceurs d'une vie de chasteté : « *La chasteté me devint une douceur et un besoin du cœur.* ». Il expérimente à son retour à Dieu qu'il est le fils bien aimé de Dieu mais aussi d'une famille qui ne l'a jamais abandonné : « *je me serrai de plus en plus contre cette famille bien aimée.* » (R. Bazin p 163) Il a cette formule en parlant de lui-même en rapport avec Dieu : « *je suis une poussière pensante qui vous aime et vous admire.* » Il se sentira habité par une présence extraordinaire : celle d'un hôte qui l'accompagne à tout jamais : « *retirez-vous dans le sanctuaire intime de votre âme, et là vous trouverez votre Frère, votre ami Jésus qui sera votre consolateur, votre soutien, votre force.* ».

Il est loin derrière le temps où mendiant en quête d'une présence, il entrait dans les églises et suppliait : « *Mon Dieu, si vous existez, faites-le-moi connaître.* »

Il se dira désormais comblé par ce cadeau merveilleux de Jésus-Eucharistie qui s'offre à lui : « *Je suis heureux, heureux d'être aux pieds du St Sacrement, à toute heure, heureux de la grande solitude de ce lieu...* ». Dans la 14^{ème} méditation de la retraite de 1897 à Nazareth, véritable texte d'anthologie, il se dit redevable à Dieu : « *d'un enchaînement de grâces toujours croissantes.* » et il les énumère égrenant les lieux où il a vécu : la Trappe Notre Dame des Neiges, Notre Dame du Sacré Cœur, Staouéli, Rome, etc. Il se présente à son ami Gabriel

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Tourdes, comme un homme fondamentalement heureux : « *Je suis heureux, extrêmement heureux, bien que je ne recherche en rien le bonheur, depuis bien des années.* » (7 mars 1902)
De plus à son bonheur personnel s'ajoute le bonheur goûté par Dieu lui-même dont il bénéficie aussi par empathie : « *si nous aimons Jésus, quelle fête, pour nous que Pâques ! Notre Bien Aimé est bienheureux : il jouit d'une gloire infinie, d'un bonheur parfait...* » (Lettre à Paul Joyeux, 30 mars 1903)

Ce bonheur de Dieu peut même devenir un remède précieux dans les moments difficiles, une sorte d'antidote : « *quand nous sommes tristes et découragés, pensons au bonheur de Dieu* ». (Commentaire Ps 23) Etre vigneron dans les vignes du Seigneur est une véritable chance : « *ceux qui sont appelés dès la première heure considèrent que, bien loin de mériter d'être payés davantage, c'est eux qui devraient payer si c'était possible, le bonheur de travailler dès le matin et tout le jour dans la vigne du Bien Aimé* ». (CFA p 232)

Et pourtant, parallèlement à ce mouvement d'action de grâces, il y a un autre mouvement, celui-là douloureux, de prise de conscience qu'il n'a pas correspondu à ces cadeaux. Dans le miroir lui est renvoyée l'image de l'enfant ingrat qui a été trop gâté. Les lamentations sur soi sont très fréquentes dans ses écrits. Il se perçoit comme un homme pécheur en quête du pardon de Dieu. Une lecture selon le vocabulaire psychologique en vogue de nos jours parlerait à son sujet, d'une personne dont l'auto-estime est très basse. Ce besoin d'introspection appuyant sur ce qui fait mal, dévalorise, il peut même être perçu par frère Charles lui-même comme une démarche encombrante et futile : « *A quoi bon la solitude, si nous y passons notre temps non à nous entretenir avec Dieu, mais à tenir avec nous-mêmes de longs colloques sur des choses inutiles.* » (Imitation du Bien Aimé p 95)
De plus cela correspond à une conscience de plus en plus aiguë de l'accélération de son vieillissement - or il est mort alors qu'il n'était pas entré dans le 3^{ème} âge ; à peine avait-il 58 ans ! Sa correspondance est alors marquée par ce constat : « *Je vais bien mais je sens que je vieillis : mon travail devient de plus en plus lent et celui d'un homme fatigué. Je viens d'avoir mes 50 ans.* » Et curieusement – et ce n'est pas là le moindre paradoxe – il présente cette étape de l'entrée dans la vieillesse, comme une étape épanouissante.
Ne parlons-nous pas d'ailleurs de la Vie Montante pour parler de cette étape ! « *Me voir vieillir, c'est une joie parfaite : c'est le commencement de cette dissolution qui nous est bonne* » (Lettre au P Huvelin 30 octobre 1903)

Mais conjointement à ces déclarations où frère Charles "positivise" dirions-nous, nous en trouvons beaucoup d'autres où il se voit s'enfoncer dans la dérélition : « *Je suis comme le pélican du désert, comme l'oiseau de nuit dans son trou, j'ai vieilli solitaire comme le passereau sur le toit...j'ai mangé de la cendre au lieu du pain...j'ai séché comme le foin. J'ai perdu mon temps, ma vie s'est écoulée.* » (C'est moi qui souligne)

Paroles fortes, interpellantes, complaisance dans le dénigrement de soi ? Alors qu'il n'avait que 40 ans, le jour de son anniversaire, il écrit cette prière : « *Faites mourir en moi l'homme ancien, lâche, tiède, ingrat, infidèle, faible, indécis, languissant, créez en moi un cœur nouveau, chaud, courageux, reconnaissant, fidèle, fort, décidé, énergique.* » (C F A p 559)

A Frère Michel, il se présente comme le serviteur inutile de l'évangile. Et à son évêque, lorsqu'il lui fait le bilan de sa vie, c'est un constat franchement négatif : « *Moi qui*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

n'ai pu avoir même un compagnon, qui n'ai jamais eu que des désirs sans effet, et dont les plans de vie, constitutions, règlements ne sont jamais restés que des papiers inutiles. » (Lettre à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908)

Même son de cloche, l'année de sa mort, dans une lettre au P Voillard : *« Je n'ai appris qu'à prier solitaire, à me taire, à vivre avec des livres et tout au plus à causer familièrement en tête à tête avec les pauvres. En dehors de cela, hélas ! Je ne suis qu'ignorance, timidité, incapacité. »* (Pentecôte 1916)

On peut dire, qu'à l'exemple de beaucoup de saints (pensons à Mère Thérèse de Calcutta), frère Charles, cet homme de prière pourtant, a vécu des expériences d'acédie. : *« Jésus n'est pas content de moi... Sécheresse et ténèbres ; tout m'est pénible, sainte communion, prières oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je l'aime...il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si au moins je sentais que Jésus m'aime... Mais il ne me le dit jamais. »* ((Voyageur dans la nuit p 32)

Je me cramponne à la vie de foi ! Quel beau message d'espérance pour tous ceux qui se lamentent en disant : *« j'ai perdu la foi »* comme on perdrait un trousseau de clefs. En cela frère Charles est un témoin spirituel très moderne d'une foi parfois en "discontinu" portée à bout de bras avec la grâce du Seigneur . Confession d'impuissance ? Oui, mais avec la puissance de Dieu, cette confession ne doit pas conduire à un échec. Luther définissait le péché avant tout comme l'état de celui qui est *« incurvatus in se »*, c'est-à-dire replié sur lui-même, dans une sorte de nombrilisme mortifère.

Le pape François n'invite-t-il pas à : *« Accomplir continuellement un exode de vous-mêmes pour centrer votre existence sur le Christ et sur son évangile ? »*

Bien sûr nous devons connaître nos obscurités intérieures mais s'y complaire c'est empêcher que des fenêtres ne s'ouvrent sur la lumière. Le Père René Voillaume, notre fondateur écrit avec réalisme que : *« nous avons tant de mal à réaliser que notre croix consistera avant tout à accepter de tomber et à savoir nous relever...ne permettez pas Seigneur, à la désespérance de toucher notre cœur »* (Chemin de Croix)

Dans cette connaissance de soi, Frère Charles a expérimenté que : *« le cœur de l'homme est compliqué et malade ; qui peut le comprendre ? »* (Jérémie 17,9-10) Il a touché du doigt que, comme dit St Paul aux Romains 7,15... : *« Je ne fais pas ce que je veux, je fais ce que je déteste. »* Il s'est affronté aux blessures qui s'infectent : *« ce vêtement qui nous enserre et nous empêche d'être librement à vous ô Jésus, est collé à notre corps par toutes les plaies de nos misères. »* (R. Voillaume Chemin de croix)

Frère Charles fut constamment ramené par son directeur spirituel P. Huvelin dans les rails d'une saine gestion de sa vie intérieure : *« Mon cher enfant, supportez-vous. »* Il stigmatise : *« cette recherche inquiète du mieux qui vous tourmente...et si vous avez et gardez la haine de vous-même que ce soit une haine tranquille comme une eau profonde. »* (18 mai 1902) Car finalement, désespérer de soi c'est faire offense à Dieu. Le P. Varillon définissait le péché contre l'Esprit qui est sans rémission, de la manière suivante : *« il semble qu'il consiste à ne pas croire à l'amour, à ne pas croire au pardon qui est au cœur de l'amour. »*

Frère Charles dans sa vie a expérimenté cette vertu curative du pardon de Dieu, et il donnera même ce conseil à son ami Massignon : *« ne retombez pas trop sur cette boue qui est nous-*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

mêmes, il faut faire chaque jour, notre examen de conscience, demander pardon mais il ne faut pas avoir toujours les yeux sur nous » (Tamanrasset 7 avril 1912)

Il pourra dépasser ainsi le mea culpa très négatif que l'on trouve dans certains écrits de frère Charles comme celui du commentaire du Ps 101 : *« j'ai oublié de manger mon pain qui est votre amour mon pain qui est de faire à tout instant votre volonté, j'ai négligé ce pain-là, le seul vrai pain, d'une négligence immense et déplorable. »*

St Benoît a défini ainsi la vie du moine, dans une très belle définition : *« C'est apprendre à habiter avec soi sous le regard de Dieu*

Apprentissage parfois tâtonnant et douloureux. La vie de frère Charles qui se définissait comme moine-missionnaire s'est déroulée selon ce beau programme.

Pour terminer, je vous laisse méditer cette phrase d'un poète soufi que frère Charles aurait certainement appréciée :

*« Accepte ce don.
Presse le jus de l'instant qui passe. »*

Le jus pressé peut devenir un savoureux nectar !

